

CD événement, annonce. HAENDEL : MESSIAH, Le Messie – Jordi Savall (2 cd ALIA VOX, déc 2017)

☒ CD événement, annonce. HAENDEL : MESSIAH, Le Messie – Jordi Savall (2 cd ALIA VOX, déc 2017) – enregistrée sous la voûte de la chapelle royale de Versailles, cette lecture du **Messie de Haendel**, chef d'œuvre incontestable du Saxon baroque dans le genre de l'oratorio anglais (1742), ravira les plus exigeants. Arguments de poids de cette production sous la direction du catalan **Jordi Savall**, parmi les solistes, le très subtil soprano de l'écossaise **Rachel Redmond** (habituée des Arts Flo et lauréate du Jardin des Voix), mais aussi **Damien Guillon** ou encore **Matthias Winckhler**... sans omettre le test choral palpitant de **la Capella Reial de Catalunya**. **Le Concert des Nations** et son « concertino » **Manfredo Kraemer** assure le relief et le souffle d'une partition irrésistible dans ses évocations naturelles ou mystiques.

La partition telle un miracle inespéré, lumineux surgit après l'année noire 1737 quand le théâtre d'opéra qu'il avait fondé fait faillite, que surmené, et trop productif, il est foudroyé par une paralysie (du bras droit, en avril), que meurt le 20 nov, sa seule protectrice la plus fervente et amicale, la Reine Caroline (épouse de Georges II), honorée dans le sublime *Funeral Anthem*. De ce traumatisme intime naît un nouveau genre l'oratorio anglais dont il fait un écrin spirituel d'une exceptionnelle intensité. La renaissance de Haendel passe ainsi : après une cure de vapeur à Aix la Chapelle, on le pensait fini, il enchaîne ressuscité, une nouvelle carrière qui le mène directement vers la gloire. *Le Messie / The Messiah* raconte cela surtout : la sublimation et le salut d'une âme donnée pour perdue.



A Versailles, Jordi Savall offre une lecture pleine de panache et de ferveur, selon l'expérience personnelle de Haendel à l'époque de la composition de la partition du Messie, comme la confession sincère d'un homme miraculé qui rend grâce et remercie dans la joie. Grande critique à venir dans la mag cd dvd livre de classiquenews. CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2019.

CD événement, annonce. HAENDEL : MESSIAH, Le Messie – Jordi Savall (2 cd ALIA VOX, déc 2017) – CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2019.

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, vidéo : Symphonie des mille de Mahler / Alexandre BLOCH

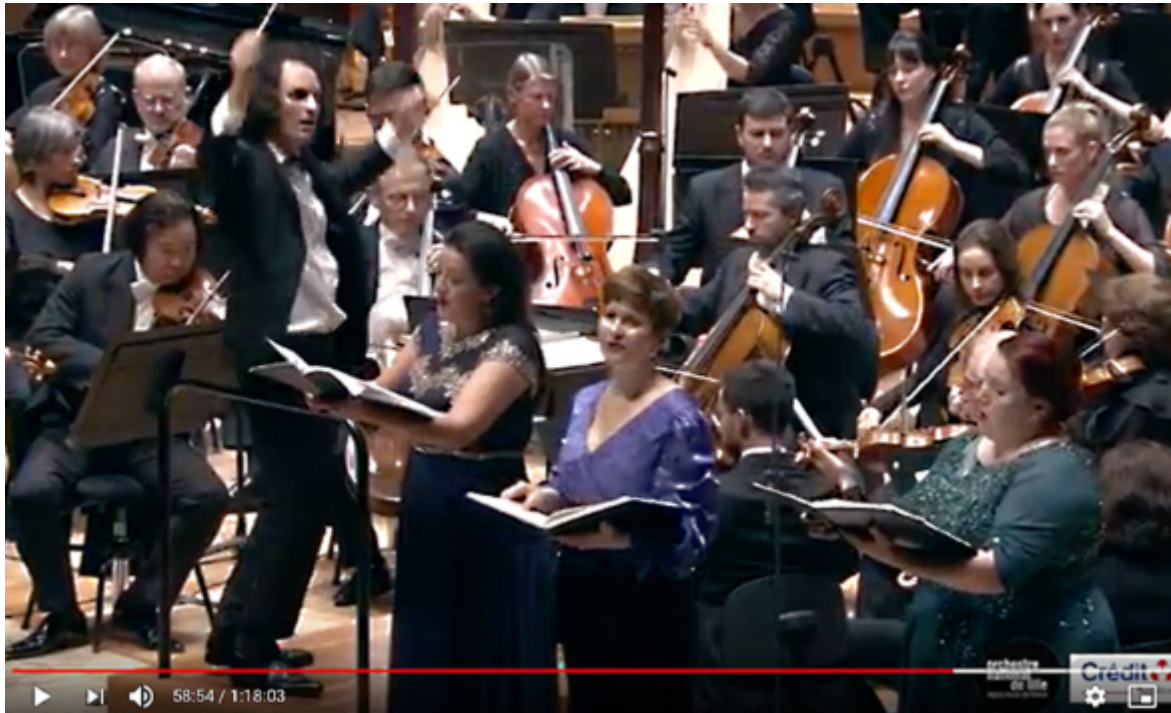


Intégrale vidéo. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE: Symphonie des mille de Mahler / Alexandre BLOCH. Les 20 et 21 nov 2019, l'Orchestre National de Lille réalisait un jalon majeur de son cycle Mahler sous la direction d'Alexandre BLOCH. Captation intégrale de la performance.

La plus colossale, la plus spectaculaire et pourtant sous les effectifs impressionnants, (plus de 1000 musiciens à la création)... pénétrante, bouleversante, humaine. Le propre du chef **Alexandre Bloch** est de nuancer l'échelle spectaculaire de la symphonie « cosmique » que Mahler compose en quelque mois à l'été 1909 : le maestro, directeur musical du National de Lille, en exprime l'unité architecturale et l'irrépressible élan salvateur. S'il est bien une symphonie rédemptrice et élévatrice, celle ci serait un sommet. Car l'édifice est surtout spirituel, lié à la ferveur personnelle du compositeur : un acte de foi, une expérience de partage et de fraternité retrouvée où l'homme peut être sauvé s'il s'ouvre à l'Amour que lui accorde l'Eternel féminin. Voilà pour le sens général, ascensionnel et de moins en moins terrestre. Sur le plan de la réalisation, **le chef est confronté à tous les défis.**



VISIONNER la Symphonie n°8 des mille sur [la chaîne YOUTUBE de l'ONL Orchestre national de Lille](#) (durée : 1 h 18 mn) :



LIRE aussi de la Symphonie n°8 des Mille par l'Orchestre National de Lille et Alexandre BLOCH, notre annonce du concert, puis [notre critique](#) développée du 20 nov 2019 (jusqu'en avril 2020)

http://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-lille-le-20-nov-2019-mahler-symphonie-n8-des-mille-orch-national-de-lille-alexandre-bloch-direction/?fbclid=IwAR2lbncbvm-LCHNK4epodXZU7NXV1X6c9wP852pACR0tsCJUSD__0lxjI9g

VISIONNER aussi toutes les symphonies de Gustav Mahler par l'Orchestre National de Lille et Alexandre BLOCH sur [la](#)

LILLE. Comédies musicales de RODGERS par l'ONL

LILLE, ONL, 12, 15, 17, 18 déc. **RICHARD RODGERS : comédies musicales. L'ESPRIT DE BROADWAY POUR LES FETES DE NOEL 2019...** Né en 1902 à New York, **Rodgers** a composé plus de 900 mélodies et plus de 40 comédies musicales, en particulier en complicité avec les paroliers Lorenz Hart et Oscar Hammerstein II. Son sens mélodique, sa capacité à relancer les rebonds dramatiques dans chaque drame musical en font le génie de Broadway, récompensé comme peu avant lui (titulaire du prestigieux prix Pulitzer). Il est influencé par Victor Herbert et Jerome Kern et commence à percer au milieu des années 1920, à Broadway, Londres. Après le crac et la crise de 1929 et 1930, Rodgers rejoint Hollywood, conçoit **avec Hart**, plusieurs chansons devenues culte (Blue Moon). Puis le retour à Broadway se réalise en 1935, où le duo enchaîne les comédies triomphales, jusqu'au décès de Hart en 1943 : Jumbo (1935), On Your Toes (1936, comprenant le ballet Slaughter on Tenth Avenue, chorégraphié par Balanchine), Babes in Arms (1937), I Married an Angel (1938), The Boys from Syracuse (1938), Pal Joey (1940), By



Jupiter (1942)...

L'ESPRIT DE BROADWAY POUR LES FETES DE NOEL 2019...

De cette série légendaire, découle entre autres succès planétaire My funny Valentine. **A partir de 1943, Rodgers se rapproche d'Hammerstein II** avec lequel il forme un duo créatif devenu à juste titre légendaire : **Oklahoma !** (1943) dont l'unité et la cohérence inaugure un véritable drame construit et progressif, quand avec Hart il s'agissait surtout de composer une collection de bonnes chansons (quitte à sacrifier la vraisemblance de l'action). Suivent entre autres les succès tels que Carousel (1945), South Pacific (1949), Le roi et moi (1951), La Mélodie du bonheur (1959)... Après la mort de Hammerstein II (1960), le dernier succès en solo de Rodgers reste No strings (1962, couronné par 2 Tony awards). L'une des meilleures interprètes de Rodgers fut Doris Day (I have dreamed, 1961)... A Londres, la tradition des Proms dédie toute une soirée aux comédies musicales et standards de Rodgers, puisés surtout dans le chef d'œuvre absolu, Oklahoma !

L'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille prolonge à juste titre le caractère sensuel, festif d'un programme qui doit son irréprouvable séduction à l'inventivité des mélodies de Rodgers. 4 sessions idéales pour les fêtes de décembre 2019.

Les mélodies du bonheur

Les plus belles comédies musicales de Richard Rodgers

[Jeudi 12, mardi 17, mercredi 18 décembre, 20h](#)

[Dimanche 15 décembre 17h](#)

[Lille – Auditorium du Nouveau Siècle](#)

Informations
Réservations

[TARIF 1](#)

[RÉSERVEZ votre place](#)

https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/les-melodies-du-bonheur/

Extraits des comédies musicales
de Richard Rodgers
La Mélodie du bonheur
South Pacific / Le Roi et moi
Carousel / Pal Joey
Oklahoma ! ...

Orchestre National de Lille

Direction : **Tom Brady** – Chant : Alysha Umphress, Lora Lee Gayer,
Samantha Massell, Ben Davis, Cody Williams

Programme repris en région

Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure

Carvin Salle Rabelais – Vendredi 13 décembre 20h
Infos et réservations : 06 86 86 78 78

Maubeuge La Luna – Jeudi 19 décembre 20h
Infos et réservations : 03 27 65 65 40

Pernes-en-Artois Complexe sportif Luce Leleu – Vendredi 20
décembre 20h
Infos et réservations : 03 21 47 08 08

Présentation du programme par l'ONL :

Quelques notes de La Mélodie du bonheur et l'image de Julie Andrews nous apparaît rayonnante dans les montagnes suisses. Un air du Roi et moi, et cette fois c'est Yul Brunner qui nous emmène dans le royaume enchanté du Siam. Mais ces deux chefs-d'œuvre cinématographiques ne doivent pas faire oublier les incroyables mélodies composées par Richard Rodgers. Associé au librettiste Oscar Hammerstein, le musicien américain a créé d'immortels ouvrages pour la scène new-yorkaise. Pour meilleure preuve, Carousel (et sa célèbre chanson You'll never walk alone) a été élue meilleure comédie musicale du 20ème siècle par le magazine Time. Plongez dans la magie de l'âge d'or de Broadway pour les fêtes de Noël !

Les mélodies du bonheur

American musician Richard Rodgers composed extraordinary melodies for the New York stage, some of which are now considered to be the best musicals of the 20th century. Let yourself be swept away by the magic of the Golden Age of Broadway for the Christmas holidays!

VIDEO

Alysha Umphress, vocal

<https://www.youtube.com/watch?v=FCjFZ1l01-I>

POITIERS. L'Enfance du Christ

de Berlioz au TAP

POITIERS, TAP. BERLIOZ : 10 déc 2019. Pour mieux faire accepter sa proposition sacrée, d'un « classicisme » assumé, **Hector Berlioz** (1803-1869) toujours en mal de reconnaissance, mais véhément militant pour le romantisme musical, depuis la création triomphale de sa *Symphonie Fantastique* en 1830, « ose » un subterfuge : son oratorio **L'Enfance du Christ**, véritable opéra biblique miniature, est présenté



selon son vœu comme l'oeuvre d'un compositeur baroque français oublié : soit « **Pierre Ducrey, maître de musique à la Sainte-Chapelle de Paris en 1679** ». Créé en 1850, et présenté sous cette fausse identité, *L'Enfance du Christ* suscite immédiatement l'intérêt du public et des critiques. Berlioz a composé un pastiche de musique chorale sacrée dont la pureté du style néoclassique enchante les audiences. En particulier le chœur « L'Adieu des bergers à la Sainte Famille », créé le 12 novembre 1850 : sitôt le succès avéré, Berlioz avoue être le véritable auteur et encouragé par l'accueil des parisiens, s'attèle à parachever son drame sacré. En 1854, le pastiche presque sans ambition, devient un solide triptyque pour solistes, chœurs, orchestre et orgue, créé le 10 décembre 1854 à Paris.



La première partie, « Le Songe d'Hérode », évoque l'épisode sanguinaire où le roi de Judée redoutant la prophétie, ordonne la mise à mort tous les nouveaux-nés, contraignant Marie et Joseph à s'enfuir après la naissance de Jésus dans une étable, à Bethléem. **Dans la deuxième**

partie de l'œuvre, « La Fuite en Égypte », culmine le temps d'adoration et de compassion pour la fuite tragique et dangereuse du couple saint, protecteurs dérisoire de l'Enfant qui sauvera l'humanité : ainsi le chœur de l'Adieu des bergers, devient le pilier dramatique et psychologique de la trilogie sacrée. **La troisième et dernière partie, « L'Arrivée à Saïs »**, narre comment la Sainte Famille est recueillie par un ismaélite ; ses enfants jouent de la flûte et de la harpe pour distraire un temps Mari Joseph et l'Enfant. Simple, naïve même par sa sobriété lumineuse, l'oratorio se termine dans l'apaisement de la Nativité, mais en ne gommant rien de l'annonce tragique du Sacrifice futur ; quand est suggéré alors la Crucifixion à venir par lequel le Fils sauvera l'humanité... L'archaïsme que maîtrise Berlioz accuse en réalité l'efficacité dramatique de l'action. Argument de la production à Poitiers (créée l'an passé au Festival Berlioz de la Côte Saint-André), Laurent Alvaro en Hérode (tempérament puissant et halluciné pour la scène de folie crépusculaire où le roi de Judée exige le massacre des nouveaux nés). Avec les chœurs de l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine. Poitiers célèbre ainsi en fin d'année l'anniversaire BERLIOZ 2019, en soulignant l'inspiration du Romantique français dans une partition trop rarement représentée, mais idéale pour le temps de Noël.

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.tap-poitiers.com/spectacle/berlioz/>

Mardi 10 décembre 2019

TAP Auditorium, 20h35

Informations
Réservations

durée 1h35

Berlioz : L'Enfance du Christ
Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine
Chœur Les Pierres Lyriques



PORTRAIT. ENSEIGNER L'INEFFABLE... Claude Delangle : 30 ans d'enseignement de l'élégance

PORTRAIT. ENSEIGNER L'INEFFABLE... Claude Delangle : 30 ans d'enseignement de l'élégance. Le Conservatoire de Paris a

célébré, les 21 et 22 novembre derniers, le trentième anniversaire de **la classe de saxophone de Claude Delangle**. Deux journées de concerts, de cours publics, de conférences et de tables rondes, qui ont vu se succéder les « anciens » d'une classe qui a vu passer, dans la mythique **salle 333** du Conservatoire, plus d'une centaine de saxophonistes, témoins de la vitalité d'une école reconnue au niveau international et étroitement liée à l'histoire du Conservatoire. Moment fort de l'hommage, quarante anciens élèves et collègues de **Claude Delangle** réunis sur scène, le temps d'un medley d'extraits symphoniques de compositeurs fervents défenseurs du saxophone, de Moussorgsky à Stravinsky, de Ravel à Chostakovitch.

Claude Delangle Le souffle au corps



« Malgré les milliers d'œuvres symphoniques qui le font intervenir, le saxophone n'a toujours pas réussi à intégrer l'orchestre de façon permanente...

Comme disait Henri Dutilleux, si sensible aux couleurs orchestrales, ce n'est pas un saxophone qui devrait entrer dans l'orchestre, mais tout un pupitre, alors qu'il n'intervient en général que pour un solo. Plutôt qu'en rester à ce combat d'arrière-garde, je pense que l'avenir est dans les petites formations, comme en témoignent nombre de grandes œuvres aux formes hétéroclites comme l'Histoire du Soldat en son temps. Ce renouvellement des formes favorise la création d'ensembles « sur mesures » pour les saxophonistes. C'est vers cela qu'il faut se diriger, une plasticité de la musique bénéfique pour tout le monde, compositeurs, interprètes, public. Quand j'avais une vingtaine d'années, il était difficile de commander une œuvre pour saxophone, aujourd'hui mes élèves sont très sollicités pour jouer de nouvelles œuvres, en petites formations.

Dès 1857, Adolphe Sax créait une première classe de saxophone au « Gymnase militaire » attaché au Conservatoire de Paris.

Mais il faut attendre 1942 pour que soit ouverte la classe du Conservatoire de Paris, confiée à Marcel Mule, le véritable fondateur de l'école française de saxophone.

Je ne suis, il est vrai, que le troisième professeur de cette classe, à la suite de Marcel Mule et de Daniel Deffayet. L'ensemble des instruments à vent a connu au milieu du XXe siècle un essor extraordinaire, bien que tardif pour le saxophone, resté en marge des institutions classiques. Cela correspond à un tournant majeur de la pédagogie des vents, auquel a participé le saxophone. Un demi-siècle plus tard, une œuvre de 1994 de Gilbert Amy, le Temps du souffle, pour violon, trombone et saxophone, prend une résonance particulière en

notre époque d'essoufflement général sur tous les plans, politique, économique, social. Dans ce contexte, les instruments à vent constituent un refuge pour la bonne santé de l'être humain.

Coïncidence ? Non content d'inventer de nouveaux instruments, Sax avait également conçu un appareil pour purifier l'air des hôpitaux... Que Pasteur avait salué. Il est indéniable qu'il existe un rapport d'énergie, une mise en vibration de l'air par le souffle de l'instrumentiste, dans les limites de sa capacité respiratoire, entre inspir et expir. Bien jouer une œuvre sans efforts, c'est l'avoir installée dans son rythme respiratoire et respirer avec elle. La jouer comme si on l'avait composée. Je dis souvent à mes élèves : il faut apprendre à Berio ou Stockhausen à jouer du saxophone, à pénétrer votre monde instrumental.

Tout entendre mais ne pas tout dire
Pouvez-vous définir les fondamentaux de votre enseignement ?

« Je me considère davantage comme un coach que comme un professeur, un observateur avec qui les élèves font un bout de chemin. Je ne suis pas responsable de la matière personnelle, technique et musicale, qu'ils apportent, qui en fait déjà des professionnels. J'enseigne a minima pour que chacun se révèle a maxima. Il faut tout entendre mais surtout ne pas tout dire. Aimer les élèves, jusqu'à accepter qu'ils soient meilleurs que soi.

C'est sans doute dans les cours publics que je donne partout dans le monde, que j'ai bâti ma pédagogie, face à des étudiants inconnus et dans des répertoires pas forcément familiers. Il faut se montrer rapide, apprendre à beaucoup écouter et à parler moins. Il ne faut surtout pas chercher à tout expliquer. Moins on parle, mieux on se porte au début d'un apprentissage. Ces enjeux se découvrent progressivement, il faut laisser les élèves faire ce chemin. Je prends énormément de notes, et in fine je m'adresse à la personne plus qu'au musicien, je m'attache à son relationnel avec l'instrument et l'œuvre.

Enseigner l'enthousiasme

L'ennemi de la pédagogie, c'est la régularité, le cours hebdomadaire, même professeur, même salle, mêmes collègues. Il faut arriver à recréer un événement à chaque fois, cela ne doit jamais n'être qu'un cours de plus. En réalité, on n'enseigne ni la musique ni l'instrument, on enseigne

l'enthousiasme, le bonheur musical, la découverte de la musique. En même temps, un musicien cela reste quelqu'un de fragile. Ils en savent plus que les générations précédentes, mais le monde musical, où ils entrent plus tardivement, est de plus en plus dur. Il leur faut rester heureux avec la musique pendant quarante, cinquante ans.

La recherche du bien-être dans le jeu par la prise en compte du corps est également primordiale. Il faut savoir, dès le plus jeune âge, s'écouter et se regarder quand on joue. La posture, le support de l'instrument sont des dimensions auxquelles le professeur doit accorder une grande attention. La beauté du corps qui joue génère une beauté à entendre : on n'a pas un corps, on EST un corps.

Mais il n'y a pas que la musique qui nous fabrique, il y a les bonnes et les mauvaises expériences, la vie familiale, par exemple. Avec le temps on acquiert un certain détachement, au fond je me fiche d'être ou pas un bon professeur, de même sur scène je me fiche de plaire ou de déplaire, j'essaye d'être cohérent avec ce que je suis, je cherche juste à partager un point de vue sur la musique.

Savoir jouer autour du texte

Quelles évolutions majeures a connu la formation au cours de ces trente années ?

Quand j'ai commencé à enseigner, les élèves jouaient vite et fort, ils cherchaient uniquement à briller, à être très expressif. A se confiner dans l'espace entre l'instrument et l'œuvre, à croire que le répertoire travaillé constitue toute la musique. A force de travailler la technique, l'œuvre

passait au second plan. En matière de formation musicale et de culture musicale, les progrès sont certes incontestables. Le problème se situe ailleurs : on ne leur laisse pas assez d'espace pour nourrir leur énergie, le principe vital de la musique qui se situe dans cet espace entre l'acquisition de la capacité à jouer sur son instrument et l'éclairage que l'on doit donner dès la première lecture pour ne pas s'enfermer dans des schémas d'interprétation très limités. Il faut savoir jouer autour du texte, en étant conscient que tout dans ce texte n'appartient pas au compositeur. Rien n'est définitif dans l'oeuvre musicale. Il faut développer une compréhension du texte mobile, capable de bouger d'un jour à l'autre, ne surtout pas figer les choses. Bref, avoir un point de vue de compositeur : pour jouer de la musique, il faut s'immerger dans la matière, il faut en écrire pour se rendre compte des difficultés. Travailler avec un compositeur aide à le comprendre.



Atteindre à l'ineffable sans tout dire

***Adolphe Sax s'est lancé dans la fabrication de nouveaux instruments à la suite du constat des défauts des clarinettes...
Qu'en est-il des saxophones ?***

Tous les instruments à vent sont faux par nature, parce qu'il y a de grands espaces entre les notes. Mais on a aujourd'hui des instruments qui sont assez justes. Jouer juste cela reste pour tout instrumentiste une préoccupation constante, un réajustement permanent en fonction de l'acoustique de lieu, des partenaires, etc. Mais la justesse, cela signifie également justesse du comportement, justesse de l'expression, cela veut dire écouter et se plier à la justesse de l'autre.

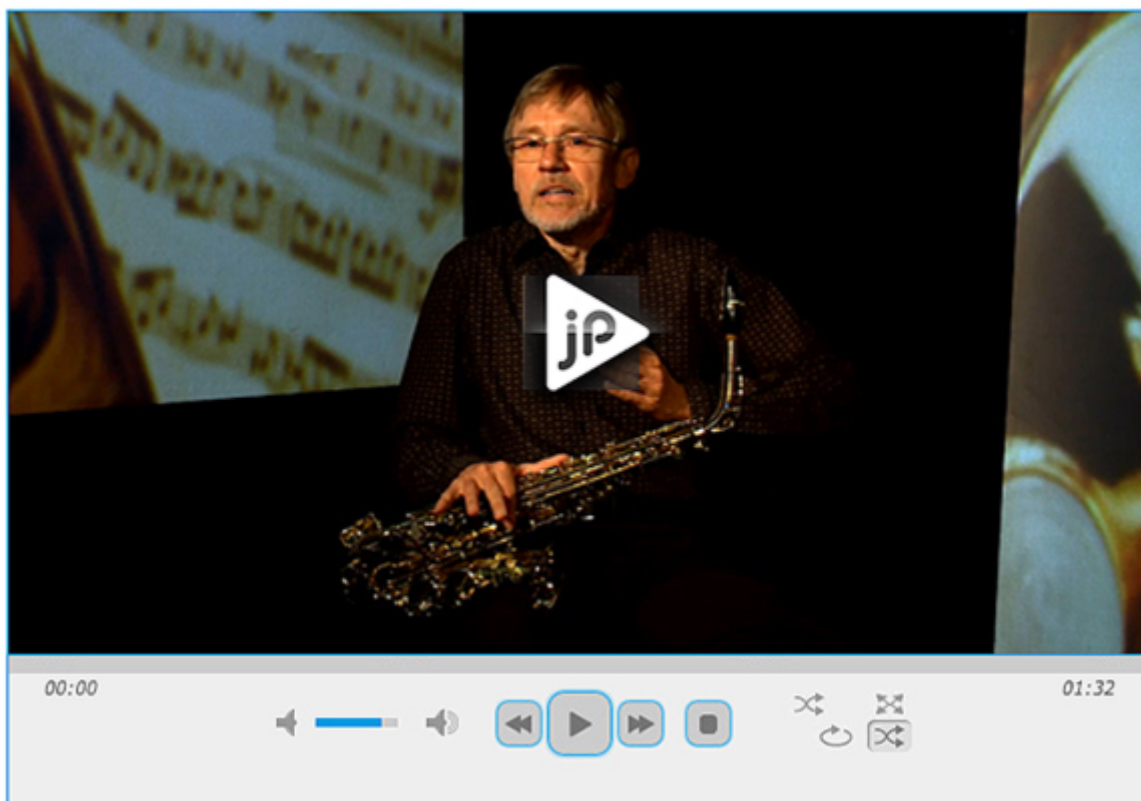
En guise de synthèse de ce qu'il attendait comme qualités chez un musicien, Sax les résumait en un seul mot, le « style »...

Cela se retrouve dans la manière de faire les choses. Je rentre d'assister à la demi-finale du concours international de Dinant. Soit dix-huit qualifiés de tous les pays. Pour n'en retenir que six. Deux d'entre étaient absolument incontestables, et les autres de grande valeur. Mais ce qui faisait la différence, au-delà des personnes, c'était trois critères, une maîtrise globale convaincante de l'instrument et des œuvres, mais plus encore l'énergie, le fait de jouer de toute sa personne, de tout son cœur, l'investissement de la personne, et dernier critère, l'élégance, atteindre à l'ineffable en ne disant pas tout : laisser place à l'auditeur pour aller en toute liberté vers l'œuvre, une relation qui constitue le mystère du concert.

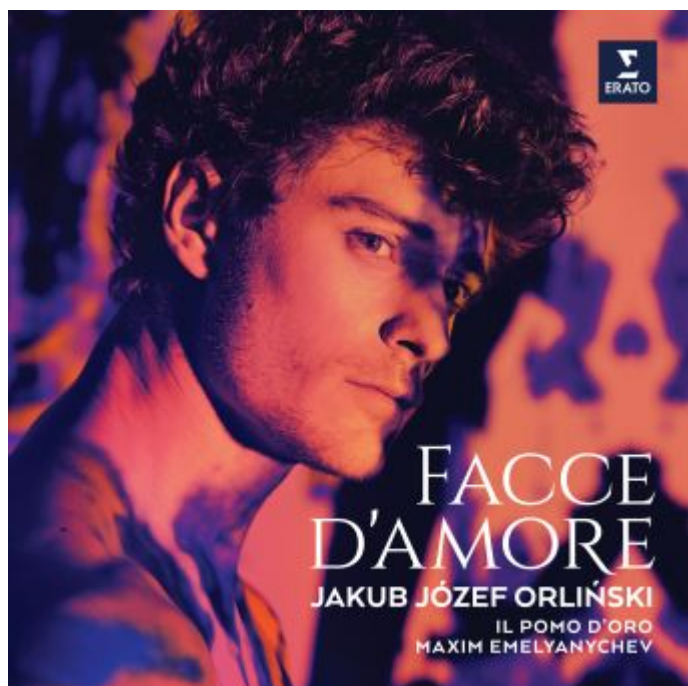
Portrait conçu et propos recueillis par notre grand rédacteur **Marcel Weiss**, en novembre 2019.

Approfondir : vidéo

Entretien, explications par Claude Delangle, sur [le site du Conservatoire NSMD de Paris](#) :



CD événement, annonce. **JAKUB JOZEF ORLINSKI : FACE D'AMORE** (1 cd ERATO)



CD événement, annonce. **JAKUB JOZEF ORLINSKI : FACE D'AMORE** (1 cd ERATO) – Un an après son premier album en solo, dédié à une collection de pièces lyriques exclusivement sacrées (Anima Sacra), le contreténor polonais **Jakub Jozef Orłinski** nous revient avec *Facce d'Amore*, recueil de pièces lyriques uniquement profanes cette fois, autant de facettes de l'amour : languissant (chez les

compositeurs du XVII), plus démonstratif et révolté au XVIIIè où rayonne l'écriture juste et efficace, directe de Haendel. Le soliste et le chef ajoute plusieurs « premières mondiales » qui révèlent des tempéraments inouis dont celui entre autres d'un certain **Giovanni Antonio Boretti** ; sont ainsi réalisés deux superbes extraits de ses opéras *Eliogabalo* et *Claudio Cesare*. Puissance langoureuse, relief du texte, suavité bondissante du continuo attestent d'un auteur injustement méconnu. Sur les traces de la Bartoli qui avait su ressuscité les opéras de Vivaldi en son heure, le défricheur Orłinski semble doué de la même juste intuition exhumatrice. Par ses aspérités expressives, une ligne de chant toujours investie et très incarnée ayant le souci du texte, le

programme ainsi défendu mérite le meilleur accueil. CD événement. Prochaine grande critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews de décembre 2019.

CD événement, annonce. JAKUB JOZEF ORLINSKI : FACE D'AMORE (1 cd ERATO) – Jakub Jozef Orłinski, contre ténor – Il Pomo d'Oro / Maxim Emelyanychev

Dossier cadeaux de NOËL 2019 : nos meilleurs cd, dvd, livres à offrir et à partager

Dossier cadeaux de NOËL 2019 : les articles événements parus récemment, nos meilleurs cd, dvd, livres à offrir et à partager. Quels titres édités pendant l'année 2019 ou plus récemment sont-ils absolument à offrir et à partager ? La Rédaction de classiquenews a sélectionné le meilleur pour des instants hautement musicaux... Et là encore, notre label **"CLIC" de CLASSIQUENEWS** distingue l'exceptionnel parmi la multitude d'éditions... Consultez ce dossier régulièrement d'ici **les fêtes de fin d'année 2019** : nous actualisons notre sélection au fur et à mesure des titres reçus et distingués. Cette année, offrez l'opéra romantique français, les bijoux du Baroque défendus par une nouvelle génération de talents aussi inspirés, techniciens que défricheurs... succombez évidemment au



piano magistral, à l'éloquence discrète de la musique de chambre, ou encore au rayonnement fauve du symphonisme le plus équilibré ... sans omettre, promesse d'une année capitale et créative, l'événement BEETHOVEN, grand gagnant à venir en 2020 ([pour les 250 ans : lire notre dossier Beethoven 2020](#)). Nous distinguons ici le meilleur des enregistrements parus sur l'année (cd, dvd, et aussi livres et publications remarquables comme les beaux livres) : de quoi ravir vos amis, proches pour les fêtes de Noël 2019 et du Nouvel An 2020...



sélection cd, dvd, livres NOËL 2019

COFFRETS, HIFI, OFFRES SPÉCIALES : nos valeurs sûres

L'intégrale BEETHOVEN 2020



CD, coffret événement. The New Complete Edition BEETHOVEN 2020 (118 cd, 2 dvd, 3 bluray, DG Deutsche Grammophon). Pour les 250 ans de la naissance de Beethoven, la firme Deutsche Grammophon renoue avec l'époque des somptueuses intégrales discographiques et crée l'événement en cette fin d'année 2019, en éditant un coffret

remarquable à tout point de vue : autant pour la qualité des versions choisies que la présentation et le soin éditorial réalisé pour cette édition saluée par un **CLIC de CLASSIQUENEWS**. Difficile de trouver sur le marché intégrale mieux conçue : en partenariat avec la Beethoven Haus Bonn et la fondation officielle Beethoven 2020. En découlent dans cette boîte magique 175 heures de musique en **118 cd**, **2 dvd** (Fidelio par Bernstein / Symphonies 4 et 7 par C Kleiber) et **3 blu-ray audios** (Symphonies Karajan / Sonates pour piano par W Kempff / Quatuors par le Quatuor Amadeus). Ainsi Deutsche Grammophon présente l'intégrale la plus complète et remarquablement éditée. La richesse du contenu musical a été possible grâce au travail en partenariat entre DG et 10 autres labels.



LE PRESTIGE par SONORO



TEST. LE « PRESTIGE » DE SONORO. UNE BOX magique, élégante et technologique. C'est un « tout en un » aux performances très convaincantes, offrant pour un prix raisonnable, toutes les qualités sonores que recherche le mélomane. Son design est assuré par la conception spécifique d'un boîtier en bois poncé à la main avec coins arrondis et laque pour piano.

Nous l'avons testé : le résultat est plus que positif. La fabricant allemand **SONORO** s'impose sur le marché grâce en

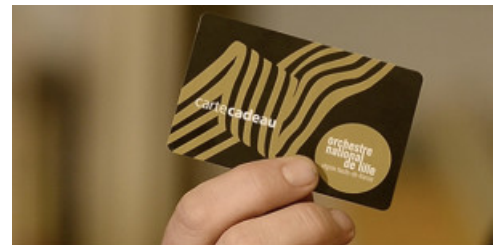
particulier à son modèle « Prestige », destiné au salon. Mais il ne s'agit que d'un modèle parmi plusieurs, chacun étant conçu pour chaque pièce de l'appartement. De quoi transformer les pièces de votre intérieur selon l'atmosphère souhaitée. Il doit ses qualités sonores exceptionnelles à ses hauts-parleurs très intelligemment placés et conçus... **Le PRESTIGE coûte moins de 800 euros.** Concentré de technologie, il permet d'écouter les cd (lecteur intégré style « mange disques ») ; se connecte à votre compte deezer ou spotify (entre autres) ; se branche automatiquement sur votre chaîne de radio favorite (en un clic de la télécommande, grâce à la liste des programmes préférés...). [LIRE notre présentation et les résultats de notre test du modèle Prestige par SONORO](#)



LA CARTE CADEAU DE L'ONL Orchestre National de Lille

NOËL 2019. IDÉE DE CADEAUX N°1.

L'Orchestre National de Lille propose des idées exemplaires qui facilitent l'accès à la musique classique. Avec les cartes cadeaux, éditées par l'Orchestre lillois, il est désormais possible de faire vivre à vos proches, à vos amis, aux membres de votre famille, la magie de l'Orchestre et de **son auditorium du Nouveau Siècle**, écran acoustique aux possibilités spectaculaires, visuelles, acoustiques, technologiques... L'Orchestre National de Lille regorge d'idées et de dispositifs inventifs qui renouvellent l'expérience musicale : conférences, débats, rencontres avec les artistes, concerts connectés et participatifs, ciné-concerts, enregistrements réalisés en interne, opéras mis en espace,... la dynamique symphonique a désormais établi sa résidence au Nouveau Siècle à Lille : vivez en l'expérience grâce à la carte cadeau



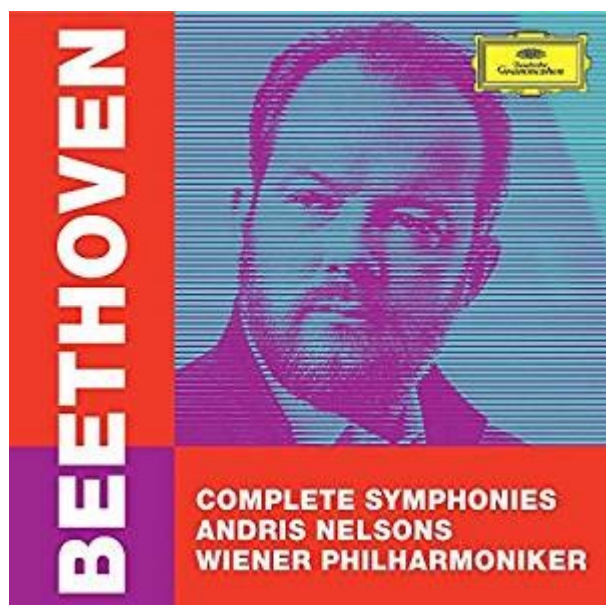
OFFREZ, PARTAGEZ L'EXPÉRIENCE ORCHESTRALE LILLOISE



**COFFRETS, CD événements : nos
valeurs sûres**

BEETHOVEN et LEONARDO

Prémices symphoniques avec Andris Nelsons : pour un Beethoven au carré



CD coffret, événement, critique. **ANDRIS NELSONS / BEETHOVEN : Complete symphonies / intégrale des 9 symphonies : Wiener Philharmoniker (2017 – 2019 – 5 cd + bluray-audio DG Deutsche Grammophon)**. La direction très carrée du chef letton **Andris Nelsons** (né à Riga en 1978) brillante certes chez Bruckner et Chostakovitch, efficace et expressive, finit par dessiner

un **Beethoven assez réducteur**, parfois caricatural (Symphonies n°7 et 8). De la vigueur, de la force, des éclairs et tutti martiaux, guerriers... mais pour autant est-ce suffisant dans ce grand laboratoire du chaudron Beethovénien qui exige aussi de la profondeur et une palette de couleurs des plus nuancées ? A

notre avis, le maestro n'exploite pas assez toutes les ressources des instrumentistes viennois pourtant réputés pour leur finesse naturelle. A 40 ans, Nelsons (devenu chef permanent du Gewandhaus de Leipzig depuis 2017), dirige de façon d'emblée berlinoise ou teutonne un orchestre qui demanderait à articuler, à nuancer davantage. Disciple de Mariss Jansons, **Andris Nelsons** semble n'avoir compris que la force et la tension du premier, en minimisant le travail sur les couleurs et les nuances. Donc voici la version claironnante d'un Beethoven à poigne.

ou... le **BEETHOVEN** fluide, élégant de **Philippe JORDAN** et les **Wiener Symphoniker**

La phalange viennoise n'a rien à envier à sa sœur aînée, l'**Orchestre Philharmonique** / **Wiener Philharmoniker**, à l'histoire glorieuse et l'actualité médiatique demeurée intacte (entre autres grâce chaque début d'année nouvelle au Concert du Nouvel An retransmis à l'échelle planétaire). Souplesse, élégance, entrain... les instrumentistes du Symphonique de Vienne ont pour eux la familiarité avec les répertoires classiques et romantiques, depuis des décennies.



Il suffit de citer quelques uns des chefs les plus importants, pour mesurer la tradition musicale cultivée depuis le début du XX^e (sa création remonte à 1900), et évaluer ce goût des répertoires pour inscrire la phalange parmi les meilleures d'Europe : Wilhelm Furtwängler, Herbert von Karajan, Carlo Maria Giulini, surtout Georges Prêtre, chef lyrique autant que symphonique qui aura marqué l'évolution de la phalange...

LIVRE DISQUE. Pour ses 500 ans, LEONARDO DA VINCI se dévoile en musicien... DOULCE MEMOIRE : LEONARDO DA VINCI. La musique secrète (livre cd Alpha).



En 2019 est commémoré le 500^eme anniversaire de la mort d'un des plus grands génies de l'humanité, Léonard de Vinci, scientifique, inventeur, peintre... et musicien. Douce Mémoire, qui fête en 2019 ses... 30 ans dont un travail spécifique dédié à la musique Renaissance, rend hommage au génie de Leonard. Son directeur et fondateur, Denis Raisin Dadre, spécialiste de la musique de cette époque et amateur d'art, conçoit dans ce livre cd un programme original : « plutôt que faire de la musique au temps de Léonard, je suis parti des tableaux eux-mêmes. J'ai travaillé sur ce que pouvait être la musique secrète des peintures, quelles musiques pouvaient suggérer ces tableaux... Chaque tableau révèle un monde qui lui est propre ». **15 TABLEAUX ET LEURS RESONANCES MUSICALES...** Le fondateur de Douce Mémoire a sélectionné une quinzaine de tableaux, dont beaucoup sont aujourd'hui au Louvre (la France regroupe ainsi la plus grande collection de tableaux du Peintre dont les œuvres, en provenance des collections royales, celles de François I^{er}, sont le noyau du département de peintures du Louvre)

CD événements à offrir

✖ **CD événement, critique. HAENDEL : MESSIAH, Le Messie – Jordi Savall (2 cd ALIA VOX, déc 2017)** – enregistrée sous la voûte de la chapelle royale de Versailles, cette lecture du **Messie de Haendel**, chef d'œuvre incontestable du Saxon baroque dans le genre de l'oratorio anglais (1742), ravira les plus exigeants. Arguments de poids de cette production sous la direction du catalan **Jordi Savall**, parmi les solistes, le très subtil soprano de l'écossaise **Rachel Redmond** (habituée des Arts Flo et lauréate du Jardin des Voix), mais aussi le formidable baryton **Matthias Winckler**, nuancé, élégant, souple et naturel... sans omettre le geste choral palpitant des

chanteurs de **la Capella Reial de Catalunya**. Le **Concert des Nations** et son « concertino » **Manfredo Kraemer** assurent le relief et le souffle d'une partition irrésistible dans ses évocations naturalistes et spirituels.

La partition tel un miracle inespéré, lumineux surgit après l'année noire 1737 quand le théâtre d'opéra qu'il avait fondé fait faillite, que surmené, et trop productif, il est foudroyé par une paralysie (du bras droit, en avril), que meurt le 20 nov, sa seule protectrice la plus fervente et amicale, la Reine Caroline (épouse de Georges II), honorée dans le sublime Funeral Anthem. Pourtant Haendel au fond du gouffre ressuscite...

Le 1er cd BIO de l'histoire...

CD, critique. QUINTETTE AQUILON : Saisons (Piazzolla, Tomasi, Barber, McDowall... – 1 cd Klarthe records).

Mon premier cd écolo est en carton, imprimé sur un papier ensemencé (de graines mellifères) et il peut même fleurir. Mais avant vos germinations et fleurissements écologiques, il y a au cœur de cet engagement visionnaire, un programme délectable qui

confirme le brio du quintette de musiciennes Aquilon. Les 5 jeunes musiciennes réalisent ici un programme percutant qui met en avant la plasticité conjugée de leurs instruments respectifs (flûte, basson, clarinette, cor et hautbois) ; la conception du cd, – réduisant le plastic a minima, affirmant haut et fort la fragilité des espèces animales et du patrimoine végétal, est en soi un acte méritant dont toute l'industrie musicale devrait s'inspirer. Saluons [le label Klarthe](#) de s'associer à cette vision des plus pertinentes.





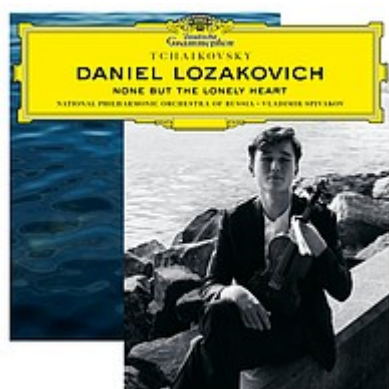
CD, critique. **PASSIONS, VENEZIA 1600 – 1750 : Crucifixus**(Les Cris de Paris, HM, nov 2018) – Les Cris de Paris revêtent leurs plus beaux atours vénitiens, explorant la ferveur lagunaire aux deux siècles baroques **de 1600 à 1750...** Les Passions exprimées ici sont vénitiennes et de Monteverdi à Lotti en passant par Marini, Caldara sans omettre les

Gabrieli, attestent d'un caractère commun puissant et original qui confère à ce programme remarquablement conçu dans son déroulement, son unité et sa force émotionnelle ; le sentiment général en serait la langueur qui de déploration se fait aussi célébration, passant du tragique à la majesté recueillie. Les compositeurs vénitiens sont de grands sensuels. Les intermèdes purement instrumentaux, extraits des opéras ou pièces dramatiques de Monteverdi, insistent sur cette opulence formelle, ce désir ardent inscrit dans le geste des instrumentistes (qui d'ailleurs assurent une excellente caractérisation de chaque séquence).



CD, événement critique. **MONTEVERDI : VESPRO. La Tempête. Simon-Pierre BESTION (2 cd Alpha)** – Comme un laboratoire collectif, **La Tempête** insuffle souvent aux partitions choisies une nouvelle dynamique, un nouvel éclairage voire une nouvelle signification ; d'autant plus réussis et convaincants ici que le geste qui

décortique sans atténuer, qui enrichit sans diluer, offre une recontextualisation du monument monteverdien ; les pièces ajoutées soulignent en réalité combien l'écriture de Claudio est moderne et en réalité, d'une sensualité irrésistible (nuance à peine pensable alors dans un contexte « romain », liturgique). Cette comparaison implicite renforce le caractère audacieux de l'œuvre de 1610/11 dont l'esprit et la conception, telle une mosaïque éclectique, devait surtout convaincre sa cible (le pape lui-même, Paul V) que Monteverdi était bien le plus grand compositeur de l'époque ...



VIOLON PRINCIER... CD événement, critique. **DANIEL LOZAKOVICH, violon : NONE BUT THE LONELY HEART (1 CD NONE BUT THE LONELY HEART). DG 2...** Legato fluide et aérien, sonorité solaire et pourtant investie, miracle d'articulation et d'élégance stylistique... c'est peu dire que ce déjà second album du violoniste suédois,

véritable prodige du violon, **DANIEL LOZAKOVICH** né en suède en 2001 confirme les qualités que nous relevions alors dans son recueil JS BACH (Partitas) édité chez DG en juin 2018. La maturité lui va à ravir dans le choix judicieux, naturel du pourtant très délicat Concerto de Tchaïkovski, l'opus 35 en ré majeur, où en 1878 Piotr Illiytch se reconstruit en Suisse après la berezina de son mariage avec Antonina Milukova : le

compositeur a probablement eu la révélation définitive de son homosexualité au moment de ses noces malheureuses... séparation et crise personnelle marque une période des plus éprouvantes. Le ton élégiaque et tragique alternent constamment dans cette lecture investie, pudique, profonde, d'une musicalité inouïe, que l'on n'avait pas écouté ainsi avec autant de sensibilité et de naturel depuis... Vadim Repin (son prédécesseur chez DG). Mais Lozakovich montre que ses allures de Petit Prince ne sont pas usurpés : un miel de pure poésie habite le jeune homme et colore de façon spécifique son jeu d'une absolue sensibilité.



CD événement, critique. RAVEL, ATTAHIR. ONL, Alexandre Bloch (1 cd Alpha, 2018). Après un remarquable double coffret dévoilant [l'opéra de jeunesse de Bizet \(Les Pêcheurs de perles](#) où s'affirment les affinités lyriques de l'Orchestre National de Lille), après [un récent album Chausson](#), tout autant passionnant, et orchestralement ciselé,... l'orientation du

nouveau programme confirme ici l'excellence symphonique de la phalange lilloise, apte à relever tous les défis donc, précisément ravéliens, comme en terme de création contemporaine (Attahir)... Dès le début, **La Valse** tourbillonne dès les premiers à coups aux contrebasses auxquels répondent la pétillance sombre des bassons puis tout l'orchestre qui scintille de mille nuances instrumentales, sur le rythme souple, en bascule de cette valse de plus en plus endiablée. La suavité rayonnante des clarinettes redoublent de volupté

face à l'ivresse envoûtante des cordes ; mais très vite l'implosion menace l'équilibre dans la véhémence chaloupée ; la toupie se transforme en sirène hurlante, faisant de la pièce de Ravel, un sommet de construction qui se déconstruit progressivement sous l'effet de l'urgence de son rythme. On pense d'un bout à l'autre du pomèe précédent de cet autre orchestrateur miraculeux, Paul Dukas, et son Apprenti Sorcier où le chant orchestral affirme une narrativité incandescente puis dit une même explosion formelle, dans la surenchère incontrôlable des textures sonores.



PARIS, Cortot, 2 déc 2019. Le Temps retrouvé. Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano) / 1 cd Cadence Brillante. A la recherche de Proust, et tout autant de la figure centrale d'Eugène Ysaÿe, le violoniste **Li-Kung KUO** et le pianiste **Cédric LOREL** mêlent avec intelligence et avec un vrai goût des filiations et des

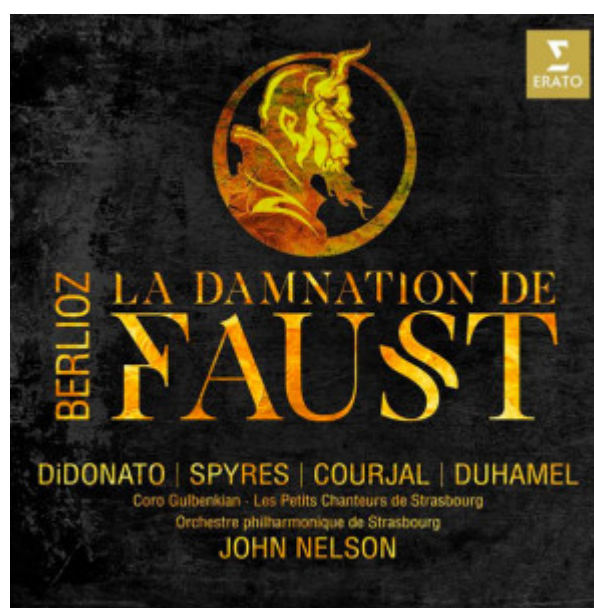
correspondances quatre compositeurs français aux tempéraments distincts ; tous se rejoignent sur un point : l'expression la plus juste et la plus précise du sentiment intérieur. A la fois expressifs (et mesurés), et introspectifs (sans appuis excessifs), les deux interprètes ressuscitent un âge d'or de la musique de chambre française à l'époque d'A la recherche du temps perdu. Musique et littérature dialoguent ici naturellement. De fait, dans cette vivacité aiguë qui creuse

la charge émotionnelle de chaque morceau, sans rien omettre de chaque enjeu poétique, le duo rend justice à l'esprit Belle Epoque, sorte de romantisme tardif transcendé. S'affirment surtout deux sommets du chambrisme français (avec en volet final de ce triptyque imaginaire, le Trio de Ravel, absent ici car il faudrait un 3^e complice) : le Poème de Chausson et la Sonate n°1 de Saint-Saëns, entre gravité et ravissement.

CD, coffret événement. BERLIOZ : La Damnation de Faust : Spyres, Courjal, NELSON (3 cd + 1 dvd ERATO – avril 2019).

Enregistrée sur le vif à Strasbourg en avril 2019, la production réunie sous la baguette élégante, exaltée sans pesanteur de l'américain John Nelson, réussit un tour de force et certainement le meilleur accomplissement discographique et artistique pour l'année BERLIOZ

2019. Du tact, de la pudeur aussi (subtilité caressante de l'air de Faust : « Merci doux crépuscule » qui ouvre la 3^e partie), l'approche est dramatique et d'une finesse superlative. Elle sait aussi caractériser avec mordant comme le profil des étudiants et des buveurs à la taverne de Leipzig, vraie scène de genre, populaire à la Brueghel, entre ripailles et grivoiseries sous un lyrisme libre. Il est vrai que la distribution atteint la perfection, en particulier parmi les hommes : sublime Faust de **Michael Spyres**, articulé, nuancé (aristocratique et poétique dans la lignée de Nicolas Gedda en son temps, et qui donc renouvelle le miracle de son Enée dans [Les Troyens précédents](#)) auquel répond en dialogues hallucinés, contrastés, fantastiques, le Méphisto mordant et subtil de l'excellent **Nicolas Courjal** (dont on comprend toutes



les phrases, chaque mot) ; leur naturel ferait presque passer l'ardeur de la non moins sublime **Joyce DiDonato**, un rien affecté : il est vrai que son français sonne affecté (et pas toujours exact). Manque de préparation certainement ; dommage lorsque l'on sait le perfectionnisme de la diva américaine, soucieuse du texte et de chaque intonation.

Piano enivrant...



CD, critique. **VINOPHONY** : **Julien Gernay**, piano (1 cd Klarthe, 2019). **Julien Gernay** est un pianiste accompli qui aime partager sa passion pour les divins cépages... A défaut de pouvoir déguster crus, liqueurs, éthers, divins nectars, sélectionnés par l'interprète, mis en dialogue avec chaque séquence musicale de ce parcours

singulier et personnel, le disque édité par **Klarthe** en fixe les marqueurs sonores pour des points de convergence, riches en émotions croisées, qu'il faudra vivre, comme des promesses d'instant à venir, en compagnie d'un œnologue et pourquoi pas en présence du pianiste lui-même, vrai connaisseur des liquides enchanteurs. Et qui prend plaisir à expliquer la connivence sensorielle entre telle écriture musicale et tel vin... « **Vinophony** », le titre laisse envisager pour la musique,

une réceptivité autre, préparée, permise par l'apport d'un breuvage qui lui correspond. A la croisée des deux univers, musique et vins, l'interprète comme un sorcier connaisseur des vertus de la nature sublimée par la main de l'homme, nous offre cette carte intime, remarquable et nouvelle géographie qui exalte les sens.

CD événement, annonce. RICHARD STRAUSS : Zarathustra, Till, Tod, Danses de Salomé (Tanz), Lucerne Festival orchestra – R Chailly (1 cd DECCA, août 2017).

Enregistré au Festival de Lucerne 2017 et constituant son grand programme d'ouverture alors (11 août 2017), le récital Richard Strauss dirigé par Riccardo Chailly donne la mesure du travail du chef depuis la

disparition in loco de Claudio Abbado qui aura tant œuvré pour l'avenir et le niveau musical du Festival suisse (et de son orchestre associé). Depuis 2016, Chailly a pris les rênes de



l'orchestre du festival / Lucerne Festival orchestra /
Orchestre du Festival de Lucerne.

Livres / Publications



LIVRE événement, critique. Le grand opéra 1828-1867 – Le spectacle de l'histoire – Catalogue d'exposition (éditions RMN). Pour le 350ème anniversaire de l'Opéra de Paris, le Palais Garnier (Bibliothèque-Musée) affiche une exposition consacrée au grand opéra français, genre intimement lié à un siècle, le XIXe, et à une ville, Paris. Le catalogue se propose de retracer l'évolution du genre musical, de ses origines (sous

l'Empire) à son essor quand les grands compositeurs étrangers Wagner et Verdi viennent dans la Capitale pour se tailler une réputation et faire représenter leurs opéras sur la première scène d'Europe : c'est le cas du dernier ouvrage traité ici, DON CARLOS en français de Giuseppe Verdi (1867). Médée de Cherubini et La Vestale de Spontini font figure d'œuvres pionnières. En 1828, Auber, avec La Muette de Portici, porte véritablement le grand opéra français sur les fonts baptismaux. Rossini s'y essaie lui aussi, avec Guillaume Tell (1829). C'est toutefois Meyerbeer (autre étranger) qui ouvre l'âge d'or du grand opéra dans les années 1830, et qui donne au grand opéra ses lettres de noblesse : Robert le Diable, Les Huguenots et Le Prophète sont autant de triomphes. Privilégiant les sujets historiques, le grand opéra est alors l'expression des passions du temps : la France de Louis-Philippe, sous l'impulsion de personnalités telles que Mérimée, Guizot ou Viollet-le-Duc, part à la découverte de son passé et de son patrimoine. Le parcours regroupe sur la thématique une centaine d'œuvres (manuscrits, esquisses, peintures, maquettes de décor...).

ANIMAL LYRIQUE !

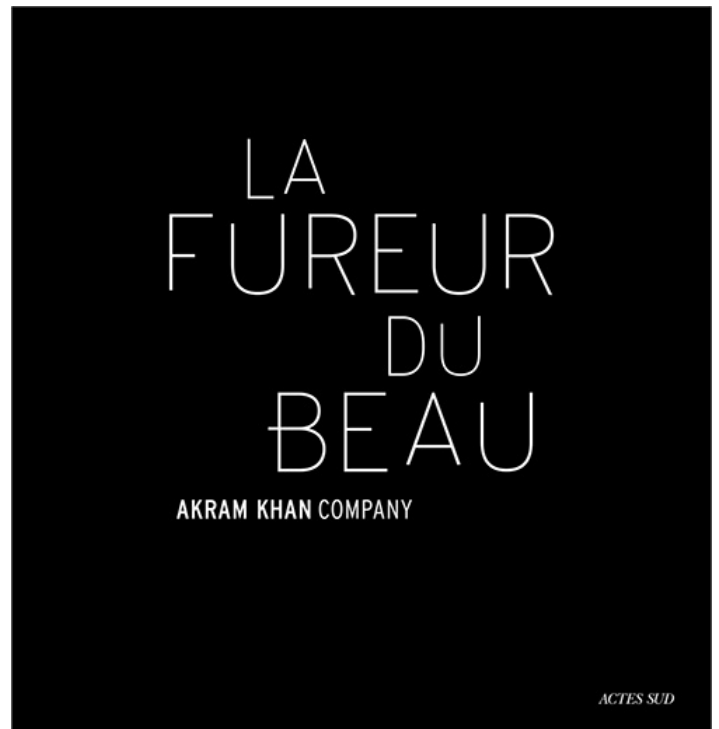
LIVRE événement, critique. Jean-François LATTARICO : Le chant des bêtes (Classiques Garnier). C'est l'un de nos coups de cœur littéraires de cet hiver, tant la prose de l'auteur reste accessible et remarquablement documentée ; le texte en outre focuse sur des sujets peu abordés et pourtant passionnants : le "chant des bêtes" nous parle de l'image et de la représentation des animaux à l'opéra. Simples prétextes à roucoulandes et autres « effets » expressifs basés sur l'imitation... ou présence dramatique égale aux héros, s'intéressant déjà dans l'histoire du genre lyrique,...à la conscience animale? **Jean-François Lattarico**, outre qu'il fait partie du staff éditorial de classiquenews, témoigne de la vitalité de la scène lyrique, du baroque aux ouvrages contemporains, et ouvre ici des vastes champs de réflexion, comme il souligne la pertinence d'une pensée qui prend en compte la valeur singulière du vivant et des espèces animales, leur signification comme la réception de leur représentation.



DANSE VIIRLE, GENEUSE... AKRAM KHAN

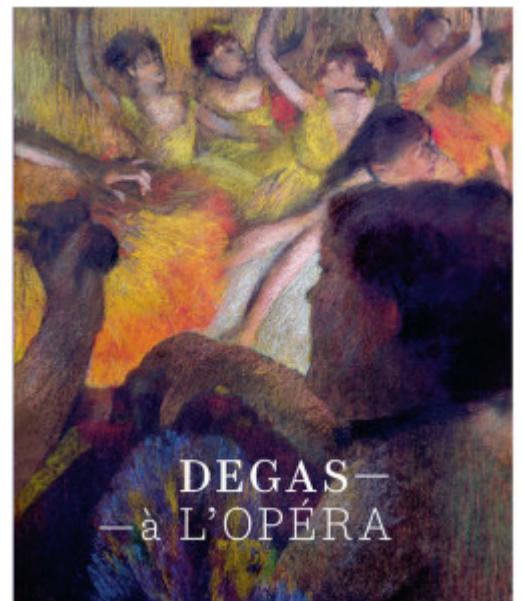
BEAU-LIVRE, critique. Akram Khan : La Fureur du beau (éditions Actes Sud). Actes sud confirme sa passion des grands créateurs de la scène chorégraphique : la monographie dédiée au travail et à la personnalité du britannique Akram Khan est une immersion unique par le texte et la photographie dans ses oeuvres et son univers créatif. **Akram Khan** est né en 1974

(Wimbledon, Londres). Il étudie à l'école Parts d'Anne Teresa De Keersmaecker et fonde sa compagnie en 2000. Il atteint une reconnaissance internationale depuis 2003-2004, avec deux pièces, Kaash et Ma. Parmi les spectacles les plus emblématiques de la Akram Dance Company, établie à Londres, on compte Until the Lions, Kaash, iTMOi, Dosh, Vertical Road, Gnosis et Zero Degree, sans omettre 3 solos créé par le danseur chorégraphe lui-même et qui ont depuis installé sa notoriété : Polaroid Feet (2001), Ronin (2003) et Third Catalogue (2005).



Livres, catalogue d'exposition, critique. Degas à l'Opéra (Musée d'Orsay).

Superbe catalogue qui fait le point sur l'œuvre musical et chorégraphique de Degas, peintre solitaire, en marge de tout académisme et d'un tempérament résolument original. Même s'il se rapproche de Monsieur Ingres (la ligne serpentine inspirée de Raphaël), en Italie de Gustave Moreau qui devient un temps son mentor, Degas cultive une mise à distance de l'académisme et des institutions qu'il sait remettre en question. Mais s'il se rapproche des indépendants et des impressionnistes, de Manet avec lequel il aura des relations animées, Edgar Degas recompose tout dans son atelier ; prend des notes à l'opéra, dans la salle, les coulisses, assiste aux répétitions Salle Le Peletier surtout... puis assemble toute composition dans l'atelier, avec comme seule force récréative et organisatrice, la puissance de sa fabuleuse mémoire visuelle. Le catalogue de l'exposition « Degas à l'Opéra » analyse tous les ressorts de la thématique appliqués au dessin et à la couleur du Maître : mouvement, sujets, cadres, formats, techniques (peinture et dessin évidemment, mais aussi pastels, craie sur papier calque, monotype, sculpture...) ; le catalogue sait analyser les goûts artistiques et musicaux du peintre ; où règnent comme



Berlioz, l'inestimable / l'inépuisable **Gluck** ; et aussi **Reyer** et son opéra wagnérien, « Sigurd ». Degas y admire comme nul autre la soprano **Rose Caron** (dans le rôle de Brunnhilde) dont il a loué le grain de la voix et la plastique des bras inoubliables.

Or sur le sujet d'une interprète adulée, tout avait commencé par le portrait d'une danseuse cocotte en vedette dès les années 1867 : « **Eugénie Fiocre dans le ballet La Source** » de Nutter et Delibes.

Livre événement, annonce & critique.

Domenico Scarlatti, par MARTIN MIRABEL

(Actes Sud, 2019). L'oeuvre dévoile et

précise le profil d'un auteur qui se

dérobe... La question est donc posée :

Mais qu'est-ce qu'une sonate de

Scarlatti ? « Un monde miniature.

L'infiniment grand dans l'infiniment

petit. Un télescope dans lequel on voit

se mouvoir les planètes dans un univers

en expansion. De la vie condensée et de

la fantaisie cadencée par

les mathématiques. Des "comprimés de bonheur" comme écrivait

Giono... Et beaucoup d'autres choses que l'on va découvrir dans

cet ouvrage... » . Complétons la présentation de l'éditeur, en

particulier l'expression de l'amour secret inavoué du maître

professeur pour son élève si douée, **Maria Barbara**, jeune

princesse de Lisbonne, bientôt Reine d'Espagne.

Chacune des 555 Sonates de **Domenico Scarlatti le fils (1685 –**

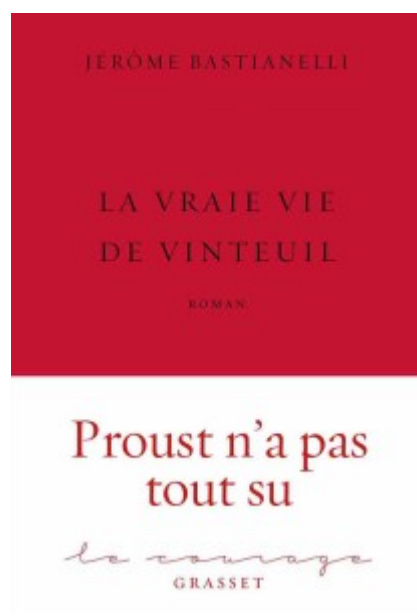
1757) ne serait-elle pas le fruit d'un pacte secret, entre la

souveraine et le compositeur qui fut son professeur de

clavecin depuis sa première adolescence ? En explicitant la



genèse de ces œuvres inclassables, pochades dont la rapidité fulgurante le dispute à la volubilité expressive, l'auteur, dans un style remarquablement fluide – comme l'art de Domenico, touche au plus juste : ce qui fonde ici l'amitié et l'estime entre le serviteur et la reine ; le mentor et la bien née inaccessible, et pourtant si complice.

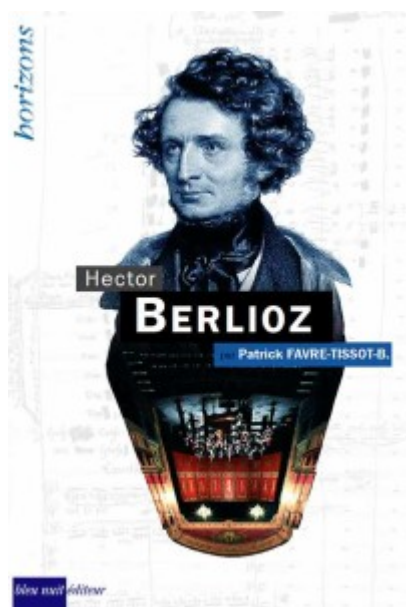


LIVRE, critique. Jérôme Bastianelli : La vraie vie de Vinteuil (Grasset). A rebours de la prose poétique énigmatique voire trouble et tout du moins souvent ambivalente de Proust, voici lumineuse, précise et très documentée, la biographie du compositeur **Georges Vinteuil**, soit l'un des meilleurs représentants de la musique française au XIX^e, à l'époque du romantisme français à l'épreuve de Wagner, pendant le Second Empire et après la défaite de 1870... De la fiction sublime

de Marcel, l'auteur déduit un texte dont le contenu atteint l'exactitude de la réalité. Il aurait donc réellement vécu ce Vinteuil, personnage à peine esquissé chez son premier géniteur, Proust ? Ici, Georges Vinteuil ressuscité est surtout l'ami de César Franck avec lequel il partage une communauté de valeurs et de goûts ; leur style est d'ailleurs si proches qu'ils en seraient quasi interchangeables (comme Picasso et Braque, dans leur période cubiste de 1911-1912). Ici, dans l'admiration pour l'écriture wagnérienne et en particulier l'accord de Tristan, Vinteuil compose en 1861 sa fameuse **Sonate « pour piano et violon »** (notez bien l'ordre des deux instruments ainsi présentés).

C'est l'enfant miraculeux d'un précurseur génial... Vinteuil

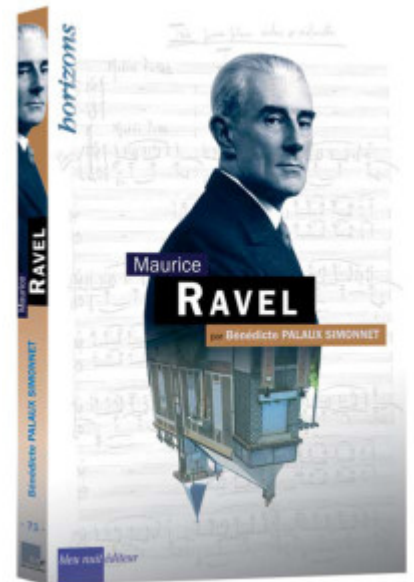
serait ainsi le premier à inaugurer une vague salvatrice pour notre musique de chambre, avant Fauré, D'Indy, Franck, Dubois... ce bien avant la création de la fameuse Société nationale de musique, née après la défaite de 1870.



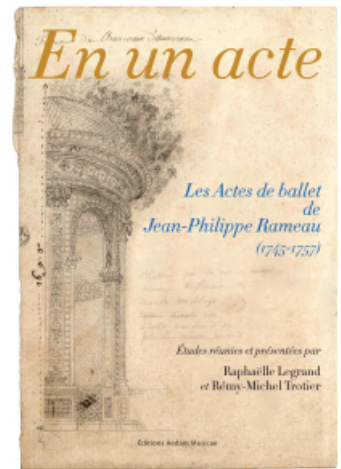
Livre événement, annonce. HECTOR BERLIOZ par Patrick F-TISSOT-BONVOISIN (Bleu Nuit éditeur, collection « horizons » : parution en janvier 2019). Enfant du Romantisme, Hector Berlioz en est devenu la figure la plus unanimement célébrée en France. Le contemporain de Stendhal, Balzac, Hugo,... pour les écrivains ; Delacroix ou Géricault (sans omettre Ingres) pour les peintres, a imposé sa « démesure » tout en ciselant sa propre intériorité ; c'est là l'apport majeur de

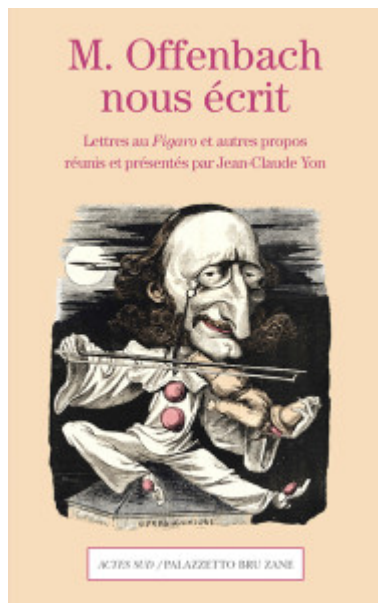
cette nouvelle biographie éditée par BLEU NUIT, la révélation d'un Berlioz intime, moins spectaculaire et impétueux, instinctif et épidermique, que secret, sensible, ému. N'a-t-il pas souffert ? Sa vulnérabilité s'y dévoile mieux qu'ailleurs, osant parfois épingle sans maquillage ce grand malade d'amour, cet incompris qui a continûment cherché la reconnaissance et l'estime naturelle de ses pairs, en particulier de l'autorité politique.

Livre événement, annonce. Maurice Ravel (Bleu Nuit éditeur). Chaque mélomane qui apprécie tant l'écriture ravélienne sait que le génie de **Maurice Ravel (1875–1937)** est à peu de choses près aussi immense et déconcertant que sa biographie demeure mystérieuse, et l'homme d'une silencieuse mais tenace discrétion. A Montfort l'Amaury où sa maison est toujours préservée intacte, depuis sa mort en 1937, le compositeur solitaire vivait entouré des ses chats siamois et de sa collection importante d'automates. Pour son 20^e anniversaire, – pile correspondant avec **ce 71^e titre-**, l'éditeur **BLEU NUIT** vient combler de lumière une part d'ombre, la vie et l'œuvre du plus grand génie musical français avec Rameau, Berlioz, et son contemporain au début du XX^e, Claude Debussy. Voici une parution biographique bienvenue, dédié au père encore vénéré voire adulé à l'échelle planétaire du Boléro, « autant exercice – certes génial – d'écriture musicale et d'orchestration que d'invention musicale pure ». Ravel, le plus grand génie musical du XX^e meurt foudroyé, après plusieurs années de silence obligé, victime d'une maladie cérébrale à 62 ans. Sa fin de vie fut un calvaire. **Y a-t-il une énigme Ravel ?** Dans ce texte inédit, Bénédicte Palaux Simonnet pose la question, d'autant plus légitime « *s'appuyant sur des faits vérifiés et vérifiables, tout en reconnaissant que rien ne peut être définitif sur Ravel, si secret, moqueur et libre, se plaisant à ouvrir à deux battants les portes de ce qu'il nommait paradoxalement "la conscience" ».*



LIVRE événement annonce. En un acte – Les actes de ballet de Jean-Philippe Rameau. Ouvrage collectif sous la direction de Raphaëlle Legrand, Rémy-Michel Trotier (Éditions **Aedam Musicae**). **LABORATOIRE BAROQUE...** le format court stimule la créativité du plus grand génie baroque français au XVIII^e : aux côtés de ses tragédie en musique, Rameau a développé toute sa vie, les ballets en un acte : plus qu'esquisse, écrin fougueux, audacieux, condensé d'invention musicales et d'idées dramatiques... Voici donc un état analytique de l'œuvre de Rameau "en un acte", soit 11 ouvrages ici présentés, de 1745 à 1757, période de sa maturité, et qui dévoile l'une des facettes de son **diamant** poétique et musical (celui dont parle Francis Ponge, in *Société du génie*, 1961). En couverture, le salon en treillis d'**Anacréon** (1754 ; révisé en 1757 dans la Suite Les Surprises de l'Amour), pastorale héroïque d'un onirisme amoureux enivré, unique et singulier à son époque... où le vieux sage Anacréon finit par sceller le vœu qui unit Batyle à la charmante Clhoé.





LIVRE, critique. M. OFFENBACH nous écrit (Actes Sud / Pal Bru-Zane). L'année OFFENBACH 2019 commence très bien grâce à la publication par Actes Sud de cette collection de lettres écrites par Offenbach, adressées au journal **Le Figaro** : le compositeur était l'ami personnel du fondateur du journal **Hippolyte de Villemessant** (1810 – 1879, un an avant Offenbach). Les deux hommes étaient voisins en Normandie, propriétaire chacun d'une villa à Etretat ; à Paris, ils se

fréquentent dans les salons en vu... Une proximité qui en rendrait jaloux plus d'un aujourd'hui et qui dans la seconde moitié du XIX^e, permet à l'auteur d'*Orphée aux enfers* de s'expliquer auprès du public, évoquer ses riches et rocambolesques soirées et fêtes données dans son appartement de la rue Laffite où figurent Bizet, Doré, Halévy... ; de provoquer le débat, susciter le scandale... positif, lui assurant une publicité avantageuse pour ses propres spectacles (par exemple lors de la création d'*Orphée aux Bouffes-Parisiens* en 1858). Le compositeur est une vedette, un auteur dont on parle, habitué désormais à utiliser le media comme un tremplin, une tribune. D'autant que, comme le montre l'introduction et les textes ainsi regroupés, Jacques Offenbach ne manque ni de pertinence ni d'à propos ni de sens de la formule. Un génie de la réponse synthétique, dévoilant aussi une intelligence des situations et du milieu musical et médiatique.

BD, beaux-livres



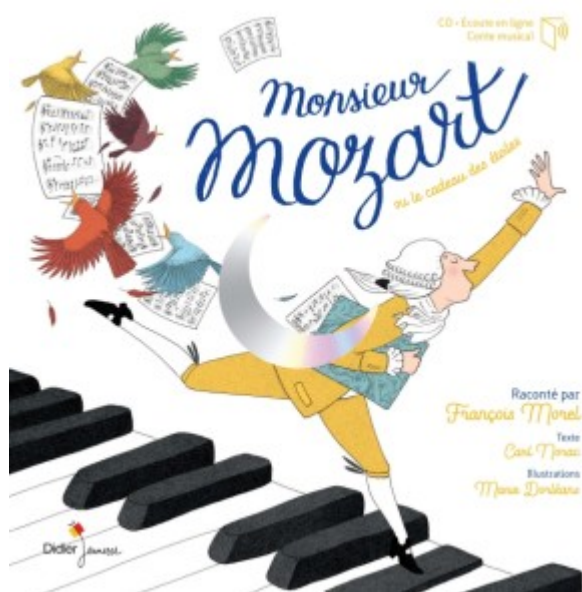
BD, critique. THAÏS : Guy Delvaux / Antonio Ferrara, d'après l'opéra de Massenet.

Editions Kifadassé. Souvent, quoiqu'on en dise, les livrets d'opéras sont dignes d'un bon scénario cinématographique. Prenez le cas de **Thaïs**, ouvrage de **Jules Massenet**, compositeur postromantique qui marque l'Opéra de Paris à la fin du XIX^e. Le drame créé en 1894 s'inspire lui-même d'Anatole France, d'où sa très solide structure narrative. L'éditeur belge [Kifadassé](#) réinvente la BD et l'accès au lyrique en inaugurant ainsi une nouvelle collection qui met l'accent sur l'intrigue captivante des opéras célèbres (Collection « Si l'opéra m'était dessiné »). A venir après Thaïs, deux nouveaux ouvrages annoncés sur Alcina (de Haendel) et Norma (de Bellini). Icône d'Alexandrie, **Thaïs** est incarnation de la volupté la plus lascive, provocante, adorée, entretenue par le dilettante



obsessionnel, Nikias ; face à elle, le moine **Athanaël** que son amour pour la belle courtisane, prêtresse de Vénus, submerge. Et voilà plantée la situation de départ...

JEUNESSE / Famille



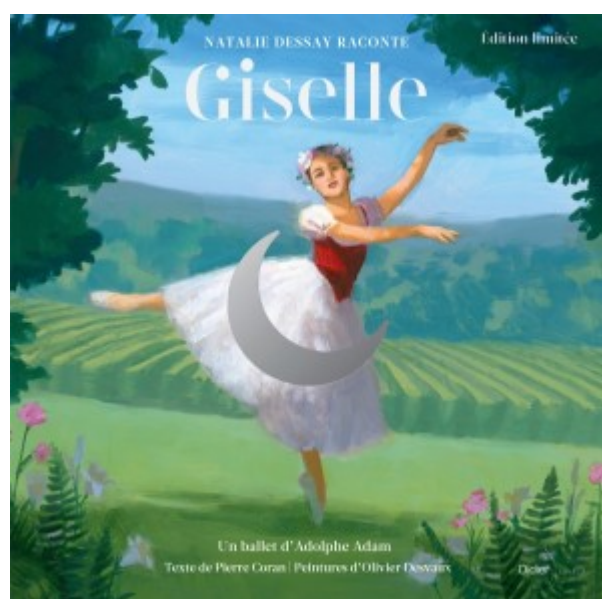
LIVRE jeunesse : MONSIEUR MOZART
: C Norac, M Dorléans, F Morel
(Didier Jeunesse). C'est un voyage magique au seul pays qui intéresse Wolfgang Amadeus MOZART : la musique. Le lecteur y découvre « un grand génie et une petite voix, trois larmes et dix rires, une sorcière et une amoureuse, des opéras du soir et une petite musique de nuit, un papillon et beaucoup

d'étoiles... ». Le texte de **Carl Norlac** est émaillé de vraies

petites anecdotes, parfois farfelues, souvent emblématique du génie hors normes de Mozart. Mozart jeune et virtuose qui compose dès 4 ans..., Mozart et sa sœur Nannerl, jeunes musiciens en tournée et en voyage, Mozart à Versailles, à Londres... Mozart sur tous les chemins et dans nos cœurs enchantés... Sur le rythme trépidant des Noces de Figaro (ouverture dans une version nerveuse et dynamique sur instruments d'époque), le texte fait toute sa place à la féerie, la facétie, l'élégance touchée par la grâce... celle du 21ème Concerto pour piano et orchestre.

LIVRE jeunesse : GISELLE : P Coran, O Desvaux, N Dessay (Didier Jeunesse)

– Le célèbre ballet d'Adolphe Adam, créé en 1841 à l'Opéra de Paris, est adapté en livre-disque. Le plus célèbre des ballets romantiques français est ici réécrit par **Pierre Coran** (texte) et mis en couleurs de façon très poétique par Olivier Desvaux. Et c'est une ex diva de l'opéra, ex



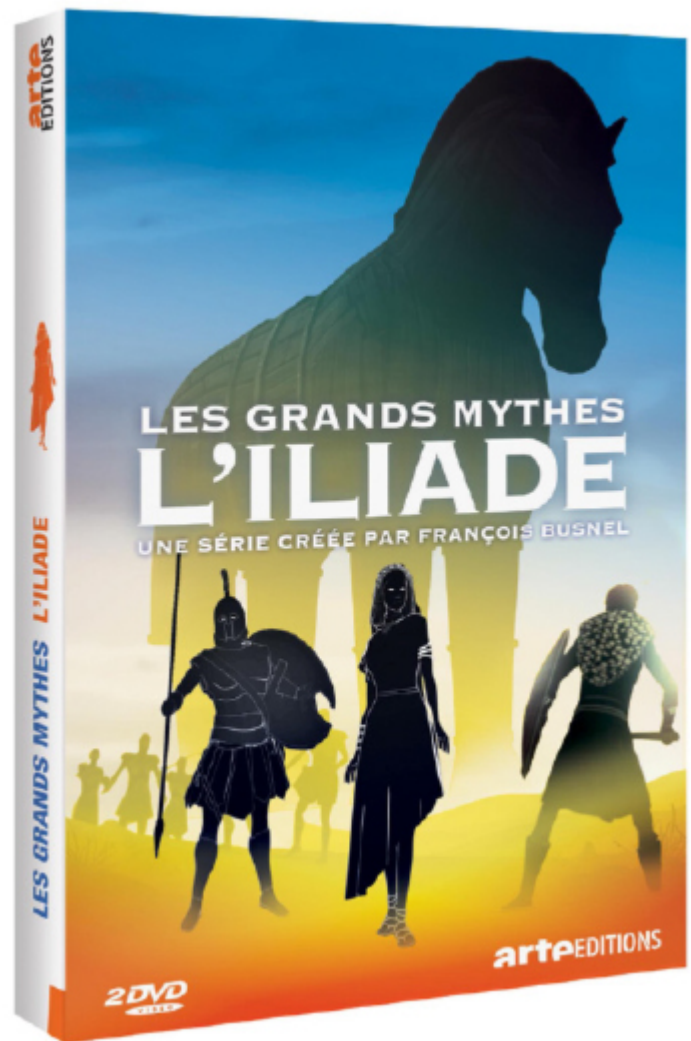
soprano colorature stratosphérique, **Natalie Dessay** qui raconte l'histoire avec la complicité d'un orchestre dirigé par Anatole Fistoulari. Evidemment l'amour contrarié structure le drame mais exprime les passions les plus enivrantes. Giselle est une fiancée malheureuse, trahie par son ancien fiancé et qui ressuscite pour mieux se venger et perdre tout jeune homme que son fantôme croise dans les bois profonds... Ainsi les jeunes femmes mortes ressuscitées ou « Willis » hantent les forêts... afin d'envoûter jusqu'à la mort, les garçons trop naïfs.

DVD

**Magie de la Mythologie :
Priam, Ulysse, Achille...**

DVD événement critique. Les Grand mythes : L'Iliade (2 DVD Arte éditions sep 2019). En septembre 2019, ARTE éditions crée l'événement en publiant sa nouvelle collection d'épisodes explicitant avec une rare intelligence et une infographie d'un rare esthétisme, les exploits des héros de l'Iliade... C'est une collection documentaire conçue par **François Busnel**. La première « saison » inspirée des mythes grecs et intitulée « [Les grands MYTHES](#) » avait remporté un succès légitime : **François Busnel** y décortiquait avec

humour, intelligence et impertinence pertinente (remarquables commentaires explicatifs entre autres) les mythes des dieux et héros de la Mythologie grecque, abordant pour chaque figure spectaculaire, tous les symboles et les thématiques qu'elle incarnait. Ici, sur les traces d'Homère, même approche complète et claire, esthétique et très documentée : tous les héros de l'Iliade, guerriers grecs et troyens, dieux et déesses de l'Olympe, y sont subtilement évoqués, leurs exploits et leurs enjeux comme leur signification, analysés : **Ajax et Ulysse, Patrocle tué par Hector, Hector tué par Achille, Priam et Agamemnon**, sans omettre l'implication des dieux **Aphrodite, Athéna, Arès**, surtout **Héra** dont la ruse, piège **Zeus** et organise la victoire finale des grecs... Après le visionnage de chacun des 10 épisodes, l'Iliade, c'est à dire l'histoire de la Guerre de Troie, n'aura plus aucun secret pour vous.



✖ **DVD, critique. GISELLE / Akram Khan / Tamara Rojo (OPUS ARTE 2017).** GISELLE « reinventée / reimagined », un ballet pour le XXIème. En chorégraphe invité, **Akram Khan** (né en 1974 à Wimbledon, Londres) et **Tamara Rojo** (première danseuse et directrice artistique de l'English National Ballet) se sont accordés pour réinventer la chorégraphie du ballet romantique français **GISELLE**, tout en y injectant les ferments d'un langage neuf propre à la danse du XXIè. Le pari est ambitieux. La réalisation à la hauteur des attentes. C'est une danse nerveuse, athlétique qui a autant le sens des solos poétiques que des ensembles orchestrés expressifs.

Après La Sylphide (1832), Giselle (1841), mêlant et Hugo et Heine, est le premier ballet authentiquement « blanc », spectral où la paysanne un temps courtisée par le prince silésien Albrecht, pourtant fiancé à Bathilde, perd la vie pour lui ; puis sur la forme d'une Wili, l'enlace jusqu'à l'hypnose, enfin le sauve pour le laisser à la dite Bathilde. Giselle c'est la vierge sacrifiée, éperdue, généreuse.

DVD, événement, critique. GHOSTS / Cina ESPEJORD (Oslo, 2017 – 1 dvd BelAirclassiques).

Le Ballet National Norvégien adapte les Revenants d'Henrik Ibsen (livret de la metteuse en scène Marit Moum Aune). Fresque familiale complexe (publié en 1881) portée par la relation centrale d'une mère et de son fils, traversée de spectres bien vivants dont la figure non moins obsessionnelle du père. Ibsen à la fois noir et dénonciateur y aborde sans fard les thèmes du viol, de l'inceste, et même de

l'euthanasie, sans omettre, mal qui ronge les relations sexuelles au XIX^e, la syphilis. Ibsen fait voler en éclat l'hypocrisie sociale et fait resurgir des vérités que l'on tenait cachées. L'arène en est la table et les diners qui offrent des confrontations plutôt tendues. Les cuivres (en particulier la trompette de Nils Petter Molvær, jazzman qui a composé la partition) ajoutent à la stridence manifeste des rapports familiaux ; la danse empoigne les nœuds des non dits et des mensonges à peine couverts : les corps se heurtent, se convulsent, opérant une mise en lumière d'un passé infect comme d'une réalité qui devient trop étouffante à mesure qu'elle est démasquée et révélée. De retour chez lui, Oswald retrouve sa mère, ...



DVD événement, critique. RIHM : Jakob Lenz. Georg Nigl (1 dvd Alpha, Bruxelles 2015). Ce pourrait être l'événement du 1er festival d'Aix conçu par Pierre Audi en ce mois de juillet 2019: ce **Jakob LENZ** de Wolfgang Rihm est un pur chef d'oeuvre contemporain, ici filmé dès 2015 à Bruxelles. Produit à Stuttgart en 2014, l'opéra a été repris à Berlin en 2017 et fait escale donc cet été à Aix. La création à Hambourg en 1979 dévoilait la maîtrise du jeune **Wolfgang Rihm**, pas encore trentenaire alors, qui a le sens de la passion, de l'efficacité, de l'intimisme aussi : l'opéra dure juste un peu plus d'1 heure. 3 hommes et un petit chœur (6 chanteurs) expriment la lente mais progressive déchéance du héros, sa plongée irréversible dans la folie. Le librettiste **Michael Fröhling** adapte le texte originel de Büchner : en 13 tableaux, chacun en pleine nature et dans des lieux différents, jalonne la descente aux enfers d'un homme condamné. La production referme l'horizon cependant, en un huis clos, étouffant, d'où jaillit des néons incisifs, avec sur le sol un filet d'eau qui attire toujours plus près Jakob.



... à suivre

Consultez régulièrement notre dossier cadeaux de NOËL 2019 : cd, dvd, livres, ... nous enrichissons notre sélection jusqu'au dernier moment, jusqu'à quelques heures avant NOËL.

Le temps retrouvé : Cédric LOREL, piano et Li-Kung KUO, violon

PARIS, Cortot, 2
déc 2019. Le Temps
retrouvé. Li-Kung
Kuo (violon) –
Cédric Lorel
(piano) / 1 cd
Cadence Brillante.
A la recherche de
Proust, et tout
autant de la figure
centrale d'Eugène
Ysaÿe, le
violoniste **Li-Kung
KUO** et le pianiste
Cédric LOREL mêlent
avec intelligence



et avec un vrai goût des filiations et des correspondances
quatre compositeurs français aux tempéraments distincts ; tous
se rejoignent sur un point : l'expression la plus juste et la
plus précise du sentiment intérieur. A la fois expressifs (et
mesurés), et introspectifs (sans appuis excessifs), les deux
interprètes ressuscitent un âge d'or de la musique de chambre
française à l'époque d'A la recherche du temps perdu. Musique
et littérature dialoguent ici naturellement. De fait, dans
cette vivacité aiguë qui creuse la charge émotionnelle de
chaque morceau, sans rien omettre de chaque enjeu poétique, le
duo rend justice à l'esprit Belle Epoque, sorte de romantisme
tardif transcendé. S'affirment surtout deux sommets du
chambrisme français (avec en volet final de ce triptyque
imaginaire, le Trio de Ravel, absent ici car il faudrait un 3^e
complice) : le Poème de Chausson et la Sonate n°1 de Saint-
Saëns, entre gravité et ravissement.

Le premier morceau (**Caprice** d'après La Valse de St-Saëns)
affirme la virtuosité directe enflammée dont **Ysaÿe** était
coutumier, habile à s'approprier chaque partition, avec une
intensité et une articulation percutante, vive, précise,

mordante. La personnalité inspire l'ensemble du programme ; c'est lui qui créa des pièces aussi prestigieuses que le Quatuor de Debussy, le Poème de Chausson. Avec Raoul Pugnol (piano), Ysaÿe joua la Sonate de Saint-Saëns dont il déduit une étude elle aussi saisissante par son nuancier expressif, ses crépitements d'une très haute virtuosité.

CHAUSSON, SAINT-SAËNS...

un âge d'or du chambrisme français

Chez **Debussy**, on relève dès « l'Allegro vivo » l'activité filigranée, inscrite dans le repli et la conservation du souvenir (chant et ligne du violon). « Intermède » est exprimé comme une pantomime, légère, d'une nervosité arachnéenne, précisément expressive, pure instant de poésie évocatoire, aux imprévisibles intentions, aux humeurs esquissées, changeantes. « Très animé » laisse s'exprimer une agitation enivrée tout en délicatesse intérieure et pudique pourtant (réitération du thème de l'Allegro vivo), mais aussi presque lascive (hispanisme comme endeuillé et plein de panache).

Le piano choisi (Bechstein 1898) captive par sa qualité de rebond, velours allusif en particulier dans le climat de pluie suspendue qui installe ce calme inquiet et langoureux du **Poème de Chausson**. Préalable qui est amorce suspendue, d'une tristesse mesurée, elle aussi productrice d'un vrai climat poétique qui est propice à faire jaillir le sentiment : la ligne du violon est longue, sur le souffle, d'une infinie gravité, d'une profonde tendresse, d'un rayonnement peu à peu lumineux qui s'embrase littéralement. C'est sous les doigts du taiwanais Li-King Kuo, le déploiement de cette sensibilité claire et transparente, ligne éperdue, étirée jusqu'aux confins du souffle, essentiellement française.



Puis s'accomplit le miracle du **Saint-Saëns** (**Sonate n°1**, modèle présumé de la fameuse *Sonate de Vinteuil*): très complices, et même fusionnels, piano et violon réussissent dans le premier mouvement « Allegro agitato », le plus long (7 mn), agité en effet et même crépitant, d'une activité que l'on penserait rien que bavarder, jusqu'à l'émergence de la « petite phrase », motif chantant dans l'aigu, vrai jaillissement d'un souvenir de ravissement fugace, qui apaise du fait même de son énoncé. La suggestion, l'allusion, l'infini mélancolie qui portent au rêve et à l'abandon, contrasté avec les passages plus tendus voire âpres, structurent une partition qui relève du génie de Saint-Saëns. Même s'il n'aimait pas le compositeur, Proust a dû irrésistiblement être vaincu par l'infinie tendresse de la mélodie centrale, désormais entêtante et emblématique de tout son œuvre littéraire. Les interprètes laissent à l'œuvre de superbes plages de dialogues feutrés, comme enveloppés par la question et le sens du souvenir et de la mémoire. C'est un temps rétrospectif et intime, mais aussi dans la réalisation, une formidable énergie active qui résoud et libère (réitération du motif « mauve » dans le dernier « Allegro molto »).

D'un bout à l'autre on goûte le velouté diaphane du piano, son crépitement crépusculaire (« mauve » et lunaire, aurait dit Marcel Proust, in texto) ; comme le chant en extase d'un violon qui caresse ses souvenirs, accepte, s'émerveille. En phrases étendues, éperdues (Adagio). En crépitement halluciné, roboratif (dernier Allegro molto). La qualité du chant du violon (Testore 1700, « ex Galamian ») s'épanouit sans emphase en toute complicité avec le Bechstein, le piano préféré de Debussy.

La qualité d'articulation et de chant du violon, se manifeste pleinement enfin dans l'extase mélodique du **Hahn**, évidemment un « Nocturne » pour mieux se glisser et dialoguer avec le motif crépusculaire de la petite phrase inventée par Saint-Saëns.

CD, événement, critique. Le Temps retrouvé. Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano) (1 cd Cadence Brillante) – parution le 15 novembre 2019

LIRE aussi notre [présentation du cd LE TEMPS RETROUVÉ – Li-Kung Kuo \(violon\) – Cédric Lorel \(piano\)](#)

AGENDA

CONCERT A PARIS

Concert de lancement
PARIS, Salle Cortot,
Lundi 2 décembre 2019, 20h30

Li-Kung Kuo (violon)
Cédric Lorel (piano)

RÉSERVEZ

<https://www.billetweb.fr/kuo-lorel-le-temps-retrouve>

Programme :

Reynaldo Hahn (1874-1947)
Nocturne pour violon et piano

Claude Debussy (1862-1918)
Sonate pour violon et piano

Ernest Chausson (1855-1899)
Poème op. 25

Camille Saint-Saëns (1835-1921)
Sonate pour violon et piano n°1 op. 75

Eugène Ysaÿe (1858-1931)
Caprice d'après l'Etude en forme de valse op. 52 n°6 de Saint-Saëns



GRAND ENTRETIEN



[LIRE](#) notre entretien avec [le violoniste Li-Kung Kuo](#) et [le pianiste Cédric Lorel](#).

Le duo explique l'enjeu artistique de leur premier album édité par Cadence Brillante : ressusciter l'engagement d'une personnalité musicale de premier plan, en lien étroit avec la composition et les auteurs de son temps... Eugène Ysaÿe et les compositeurs de son temps : la Belle Epoque (Hahn, Chausson, Saint-Saëns, Debussy...)

Propos recueillis en novembre 2019

TEASER VIDEO

GLORY : Haendel majestueux, royal par Le Palais Royal



SEINE MUSICALE, le 30 nov, 20h30. GLORY, Le Palais Royal. Voici un Haendel officiel, serviteur du prestige monarchique de la Cour de Georges II ; à la fois virtuose, festif et brillant. Jean-Philippe Sarcos et son orchestre sur instruments d'époque, après avoir fait paraître un album discographique plein de nerf et d'énergie

([cd » le temps des héros « , Mozart et Beethoven, album élu « CLIC de CLASSIQUENEWS«](#)), interrogent la facilité de Haendel pour la veine célébrative voire solennelle : les **4 Coronation Anthems** et le **Te Deum de Dettingen**, HWV 283, partitions majestueuses et sacrées, sollicitent un chœur expérimenté, des solistes de premier plan et un orchestre contrasté où perce le chant cérémoniel des trompettes, timbales... autant de signes d'une activité glorieuse. Au sein des **Coronation Anthems**, liés définitivement au prestige de la monarchie britannique, rayonne le sublime **Zadok the Priest**, créé en 1727, pour le couronnement de Georges II et de la reine Caroline ; Zadok, claire référence au sacre du Roi Salomon, est chanté depuis lors pour chaque couronnement à Westminster Abbey, dont le couronnement de la reine Elisabeth II. A la création les *Anthems* étaient composés pour 200 musiciens dans la vaste Abbaye de Westminster, avec l'éclat spécifique des

instruments choisis : 2 hautbois, 2 bassons, 3 trompettes...

Le **Te Deum de Dettingen**, composé en 1743, un an après la création triomphale de son oratorio anglais Le Messie (1742), reste l'ultime partition cérémonielle de Haendel. Salué comme le compositeur le plus méritant d'Angleterre, attaché à la pompe et au décorum de la Cour anglaise, Haendel, le plus britannique des saxons, fusionne virtuosité italienne et profondeur digne de son prédécesseur Purcell. L'écriture pour le chœur manifeste ce goût particulier du compositeur pour la grandeur et pour la profondeur : une équation délicate que peu d'interprètes arrivent à exprimer...

Bien que peu enclin à la guerre comme à l'encouragement des troupes, **Georges II**, sexagénaire, (portrait ci dessous) sur le champ de bataille se révèle d'une ardeur inespérée et triomphante : à Dettingen, alors contre les français, le cheval du souverain s'emballe, devient incontrôlable et galope face à l'ennemi ; les soldats anglais découvrant le courage imprévu de leur roi, le suivent avec ardeur et remporte la victoire.



[RESERVEZ VOTRE PLACE](#) pour ce concert **BAROQUE** à la **Seine**

Musicale :

Samedi 30 nov 2019, 20h30

Auditorium de la Seine Musicale



Informations
Réservations

PROGRAMME

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Coronation Anthems : – Zadok the Priest, HWV 258 (5')

– Let thy hand be strengthened, HWV 259 (10')

– The King shall rejoice, HWV 260 (10')

– My heart is inditing, HWV 261 (10')

Te Deum de Dettingen, HWV 283 (40')

DISTRIBUTION

Carlo Vistoli, contre-ténor

Mathias Vidal, ténor

Aimery Lefèvre, basse

Le Palais royal, chœur et orchestre sur instruments d'époque
26 instrumentistes, 29 chanteurs.

Direction musicale : **Jean-Philippe Sarcos**

Durée : 1h15

En **LIRE PLUS** sur [le site du Palais Royal / Jean-Philippe Sarcos](#) :



METZ, Arsenal, ce soir : La Valse de Ravel par David Reiland



METZ, Arsenal. ce soir 22 nov, 20h. LA VALSE de RAVEL. L'Orchestre National de METZ et David Reiland (notre photo, DR) jouent la si délicate **Valse de Ravel**, hymne à la danse et aussi orgie progressive de rythmes et

de couleurs dans laquelle Maurice le si mesuré et pudique, « ose » faire implorer le tissu symphonique jusqu'à la transe la plus débridée, à l'obsessionnelle ivresse. Auparavant la virtuosité, spécialité toute française et parisienne au XVIII^e, transporte grâce à la **Symphonie Concertante de Mozart**, créée à Paris en 1779 où brillent en dialogue avec l'orchestre, deux invités attendus, prometteurs : l'alto (Adrien La Marca) et le violon (Alena Baeva).

METZ, Arsenal
Orchestre National de Metz
David Reiland, direction
violon : Alena Baeva
alto : Adrien La Marca

Vendredi 22 novembre 2019, 20h

RESERVEZ

<https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/la-valse-de-ravel>

1h15 + entracte

Clés d'écoute, conférence préalable par Philippe Malhaire

19h – Entrée libre

Programme

MOZART : Ouverture de Così fan tutte / Symphonie Concertante

RAVEL : La Valse / [Le Boléro](#)